

Anthropologie et Sociétés



MONTGOMERY Catherine et Caterine BOURASSA-DANSEREAU (dir.), 2017, *Mobilités internationales et intervention interculturelle. Théories, expériences et pratiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Communication, 310 p., gloss

Mathilde Gouin-Bonenfant

L'interculturel dans la cité
Interculturalism in the City
La interculturalidad en la ciudad
Volume 41, Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043055ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1043055ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gouin-Bonenfant, M. (2017). Review of [MONTGOMERY Catherine et Caterine BOURASSA-DANSEREAU (dir.), 2017, *Mobilités internationales et intervention interculturelle. Théories, expériences et pratiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Communication, 310 p., gloss]. *Anthropologie et Sociétés*, 41 (3), 342-344. <https://doi.org/10.7202/1043055ar>

Kannal et Escambar ne tentent pas de revendiquer une identité spécifique, mais plutôt de déconstruire les processus de catégorisation et d'identification nés du colonialisme et du racisme. Ces collectifs, aussi qualifiés de résistances culturelles envers l'État français, vont puiser dans leur folklore afin de se forger de nouveaux rapports à eux-mêmes et aux autres. Dans le même ordre d'idées, Seca explique que la genèse des musiques de masse électro-amplifiées (MdMEA) vient des échanges interculturels et migratoires dans des espaces urbains contemporains. En prenant l'exemple d'un groupe rock et de musiciens antillais dans un sous-sol de stationnement à Paris, l'auteur montre que ces cultures musicales possèdent un caractère hybride imprégné par chaque parcours de vie individuel.

Enfin, l'originalité du présent ouvrage tient à son pluralisme méthodologique et théorique sur une même question, celle des migrations internationales. Sa force est de venir nuancer le point de vue médiatique vis-à-vis des stratégies des acteurs sociaux autant migrants que non-migrants. Cela permet au lecteur d'obtenir une vision holiste sur cet enjeu et de se prémunir contre les discours populaires sur le multiculturalisme. Néanmoins, consécutivement aux événements tragiques causés tout récemment par le terrorisme, certaines enquêtes gagneraient à être reconduites pour étudier l'évolution de la distance sociale entre la population majoritaire et minoritaire en Belgique. En effet, certains résultats pourraient ne plus représenter la situation actuelle depuis la montée de nouveaux partis politiques et de sentiments xénophobes. Un autre point fort de l'ouvrage est son réel ancrage sur le terrain puisque plusieurs auteurs s'engagent par la critique sociale, mettant en lumière l'absence de soutien gouvernemental chez les familles transnationales, la reproduction du pouvoir postcolonial et l'usage des catégories juridiques. Bref, le livre, plutôt accessible au grand public, s'adresse aux lecteurs désirant obtenir un point de vue critique et global sur des débats concernant les migrations entre l'Afrique et l'Europe.

André-Anne Côté
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

MONTGOMERY Catherine et Caterine BOURASSA-DANSEREAU (dir.), 2017, *Mobilités internationales et intervention interculturelle. Théories, expériences et pratiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Communication, 310 p., gloss. (Mathilde Gouin-Bonenfant)

L'intensification et la diversification de la mobilité internationale s'accompagnent de nouvelles rencontres entre des personnes et des groupes « porteurs de cultures différentes » (p. 2). L'ouvrage *Mobilités internationales et intervention interculturelle. Théories, expériences et pratiques*, dirigé par Catherine Montgomery et Caterine Bourassa-Dansereau, toutes deux professeures au département de Communication sociale et publique de l'Université du Québec

à Montréal et dont les recherches se concentrent en particulier sur les relations interculturelles, invite à penser aux enjeux interculturels qui traversent ces rencontres à travers trois regards : les théories, les pratiques et les expériences.

Ce livre s'adresse autant aux chercheurs travaillant sur les enjeux de mobilité et d'intervention interculturelle qu'aux intervenants travaillant auprès de populations en contexte de mobilité. Il est aussi conçu comme un outil pédagogique et chaque chapitre se conclut par une série de questions d'approfondissement.

Les 11 contributions de cet ouvrage sont divisées en deux parties. Si la première porte plutôt sur la théorie et la seconde sur la pratique, elles ne sont pas en opposition. Au contraire, il s'agit d'un dialogue portant sur leur adéquation. De plus, le regard expérientiel traverse le tout, par le biais de récits de mobilité et d'intervention, et contribue à ficeler ensemble les deux parties.

La première partie, «Approches conceptuelles et expériences de mobilité», s'ouvre avec un chapitre faisant une lecture sociohistorique des mobilités internationales et des approches d'intervention. Catherine Montgomery et Christian Agboblí y présentent les trois grandes orientations actuelles dans l'intervention interculturelle. Les auteurs concluent en appelant à une «praxis interculturelle» qui éviterait les généralisations, souvent présentes dans l'approche culturaliste, et qui combinerait les dimensions micro et macro de la communication interculturelle. Cela permettrait à la fois de travailler à l'échelle de l'interaction, vers un idéal de compréhension mutuelle, tout en reconnaissant les rapports de domination et en visant la justice sociale (p. 23-24).

C'est aussi dans cette première partie que sont clarifiées certaines notions-clés. Pour bien appréhender l'approche «interculturelle», encore faut-il s'entendre sur une définition de la culture. Dans le chapitre 2, «Communication interculturelle et communication interpersonnelle. Enjeux et croisements», Catherine Bourassa-Dansereau et Cheolki Yoon définissent la culture comme une manière de vivre partagée et transmise à l'intérieur d'un groupe. Celle-ci n'est toutefois pas un objet fixe, statique ou déterministe (p. 33). La communication interculturelle caractérise alors la relation entre des individus porteurs de cultures différentes, à travers laquelle les cultures peuvent se transformer (p. 42).

La seconde partie, «Pratiques d'intervention, d'accompagnement et de formation en contexte de mobilité internationale», détourne le regard de la théorie vers la pratique, d'une part, et de l'expérience de mobilité vers l'expérience d'intervention, d'autre part. Les pratiques (intervention, accompagnement et formation) doivent répondre aux multiples formes de mobilité et à leur complexité, tout en s'arrimant aux approches conceptuelles provenant de la recherche.

Les populations migrantes vivent souvent à l'intersection de plusieurs systèmes de discrimination et peuvent voir leurs offres de services sociaux et de santé réduites. C'est notamment le cas à des périodes cruciales de leur vie, comme le vieillissement. Pour pallier ce risque, au chapitre 7 («Vieillesse et deuil. Vers de nouvelles problématiques en intervention interculturelle»), Marie-Emmanuelle Laquerre, Lilyane Rachédi et Catherine Montgomery préconisent, à l'échelle micro, une approche interculturelle qui permet l'ajustement et la négociation culturelle, tout en appelant, à l'échelle macro, à des remises en question institutionnelles et organisationnelles.

Que ce soit pour les intervenants œuvrant dans les milieux de la santé et des services sociaux (chap. 6 et 7) ou pour les jeunes effectuant des stages internationaux (chap. 10), les auteurs de cette section s'entendent sur le besoin de formations en interculturel. Plusieurs enjeux autour de ces formations sont présentés. Dans le chapitre 6, « Défis et enjeux des formations en interculturel dans le contexte de la santé et des services sociaux », Geneviève Grégoire-Labrecque, Josiane Le Gall et Spyridoula Xenocostas abordent, entre autres, la négociation entre les participants qui demandent des outils culturalistes sous forme de « recettes » pour intervenir avec des populations précises, d'une part, et les formateurs qui adoptent une approche réflexive et critique, d'autre part.

En conclusion, cet ouvrage a la qualité d'aborder un riche éventail de thèmes et d'enjeux, à travers le recoupement entre les mobilités internationales et l'intervention interculturelle. S'il s'agit d'une qualité, c'est aussi un risque pour la cohésion du livre. Cette tension se fait sentir par moment, en raison de l'aspect de prime abord éclectique des contributions. Qu'ont en commun les formations des gestionnaires de projets humanitaires (chap. 9) et les défis du retour aux études dans les projets migratoires (chap. 5)? Si le fil conducteur résiste à l'épreuve, c'est que l'ancrage théorique est cohérent et que les différentes approches, théoriques, pratiques et expérientielles, sont dûment explicitées.

Mathilde Gouin-Bonenfant
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada

WHITE Bob W. (dir.), 2018, *Intercultural Cities. Policy and Practice for a New Era*. Londres, Palgrave Macmillan, coll. Global Diversities, XII+393 p., illustr. (Éric Tremblay)

Cet ouvrage collectif fait suite au Forum international sur les villes interculturelles, qui s'est tenu à Montréal du 20 au 23 mai 2014. Ce dernier étant organisé par le Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) de l'Université de Montréal en collaboration avec le Conseil de l'Europe et la Ville de Montréal. Réunissant des praticiens et des théoriciens de plusieurs milieux professionnels (organismes communautaires, municipalités, universités), il traite de la mobilisation du savoir lors de la création et de l'implémentation des politiques interculturelles par les villes.

L'ensemble de l'ouvrage, sous la direction de Bob W. White (professeur à l'Université de Montréal et directeur du LABRRI), reflète assurément la préoccupation principale des participants au forum. C'est en facilitant un échange entre les chercheurs et les praticiens – ces derniers ayant régulièrement des contacts avec les diverses populations et communautés – qu'il devient possible de réduire l'écart entre les politiques publiques et les pratiques du terrain.